

les autres ingénieux encore , mais de mauvais goût, des jeux de mots, plaisans néanmoins , & M. de F. ne les donnoit que pour ce qu'ils étoient. *Benserade* lui-même n'en faisoit guere plus de cas ; du moins il s'étoit moqué de ceux qui se plaisent à dire de pareilles pointes ; & M. de F. se souvenoit de deux vers d'un de ses Ballets, où l'un des personnages disoit de *Jupiter*, représenté par un Seigneur de la cour, diseur de mauvais bons mots :

Jupiter descend même à la rutlupinade ;
Chez les pauvres mortels on ne va point plus bas :

La suite dans le Mercure prochain.

bon mot, souvent cité depuis, & très-connu aujourd'hui.

L'AMOUR A TRAPÉ.

BELLE Thémire, sous vos doigts,
Quand un ruban, couleur de rose,
Eut subi la métamorphose
Qu'il attendoit de votre choix,
Je vis l'enfant malin qui vous regardoit faire,
Déchirer le cordon qui portoit son carquois.
Il cesse, dit-il, de me plaire :
Celui-là m'ira mieux, je crois.

D iv

80 MERCURE DE FRANCE.

Thémire n'osera regretter un ouvrage

Dont se fera paré l'Amour.

Il peut bien de mon corps ne faire pas le tour ;

Mais j'y trouve un autre avantage :

Je n'en eus jamais de mieux fait ;

Et quoique celui que je quitte,

Dé ma mere soit un bienfait,

Jamais il n'eut tant de mérite.

Ces plis ingénieux viennent de m'enchanter.

Que je vais dans le Ciel reparoître avec grace ? ...

L'Amour dit, puis remet le collier à sa place,

Et ne s'attendoit pas que vous alliez l'ôter.

Déjà de son carquois il avoit défait l'autre,

Quand il ne trouve plus le vôtre.

Ce Dieu ne fut pas fin alors ;

Il s'abandonne à des remords :

Il contoit sur une parure

Dont il s'étoit promis un charme tout nouveau.

Pour raccommoier sa ceinture,

Il n'avoit plus que son bandeau.

Vous aviez donc eu la malice

De le mettre dans l'embarras ?

L'Amour pleuroit, votre justice

Devoit le tirer de ce pas.

Vous remontrâtes votre ouvrage,

Il n'en falloit pas davantage ;

L'Amour est prompt, il s'en saisit ;

Ses pleurs couloient, mais il sourit ;

Je craignois : . . mais je le vis rire ;

L'Amour souvent est furieux.
 Vous l'aviez attrapé , Thémire ,
 Vous avez plus fait que les Dieux.

ÉPI TRE (1).

O bel objet désiré
 Du plus amoureux des hommes ;
 O mon aimable Chéré !
 Que n'êtes-vous où nous sommes ?
 Jamais plus juste desir
 N'anima mon cœur sincère,
 Les Belles faites pour plaire ,
 Sont faites pour le plaisir.
 C'est ici le pur asyle
 De ces plaisirs tant aimés :
 La paix les a renfermés
 Dans ce Prieuré tranquille.
 Myer il en étoit plein.
 J'en vois naître aujourd'hui mille ;
 Mille y renaîtront demain.
 Je n'y ressens qu'un chagrin ;

(1) Comme cette jolie pièce est de M. Piron ; dont on vient de publier les Œuvres , & qu'elle ne s'y trouve pas , nous avons cru faire plaisir à nos Lecteurs de l'insérer ici. Quand même elle auroit déjà paru dans quelque Recueil périodique , la réimpression en sera toujours agréable , & l'on n'aura pas la peine de l'aller chercher ailleurs.

72 MERCURE DE FRANCE

C'est que le temps soit mobile,
Et que son sable inhumain
Marque déjà le chemin
Qui nous rappelle à la ville.
Décrirai-je ces plaisirs
Que ramène chaque Aurore,
Plus rians que les Zéphyr,
Quand ils vont caresser Flore ?
Pourquoi les décrire ? hélas !
Un seul mot les rend croyables,
Et vante assez leurs appas.
Ils m'ont rendu supportables
Des lieux où vous n'étiez pas.
Je veux cependant les peindre
Pour occuper mon loisir.
Y puissai-je réussir
De manière à vous contraindre
À venir vous éclaircir
Par le propre témoignage
Des yeux qu'on y désira !
Des plaisirs, en ce cas là,
Parfait feroit l'assemblage !
Les peigne alors qui pourra
De quatre heureux personnages
Que nous nous trouvons ici,
Deux sont foux & deux sont sages.
Providence en tout ceci :
Mélange, qui Dieu merc,
Sans relâche nous balotte,

Et nous promene à grands pas ;
 Du compas à la marotte ,
 De la marotte au compas.
 Figurez-vous le tracé
 D'un Quatrain de notre espèce ;
 Et voyez courir sans cesse
 La sagesse après les rats ,
 Les rats après la sagesse.
 Tantôt des regles en jeu ,
 Et tantôt les purs caprices ;
 Voilà pour les gens du lieu ,
 Voici quant à ses délices.
 Sçachez que premièrement
 Le prieural hermitage
 Consiste en un bâtiment
 Mal conçu pour l'ornement ,
 Très-bien conçu pour l'usage ;
 Tout s'y resserre ou s'étend ,
 Selon son juste mérite.
 C'est pour cela, dit l'Hermite ,
 Que le réfectoire est grand ,
 Et la Chapelle petite.
 Aussi l'heureux parasite
 De la cave aux galeries
 Voit cette sentence écrite :
Courts Misse & longs repas.
 Rien ne manque aux délicats ;
 Cuisine en ragoûts féconde ,
 Cave où le Nectar abonde ,

Et la glacière à deux pas :
 Les lits les meilleurs du monde ,
 Plume entre bons matelas ,
 Doux sommeil entre deux draps :
 Un calme dont rien n'approche :
 Jamais le moindre fracas
 De carrosse ni de cloche :
 Paix , bombance , liberté ;
 Liberté sans anicroche :
 L'horloge , à la vérité
 (Qui voudra nous le reproche)
 Rarement est remonté ;
 Mais non pas le tourne-broche.
 Une autre félicité ,
 Après Bénédicité ,
 C'est de voir par la fenêtre
 De notre salle à manger ,
 Cueillir dans le potager
 La fraise qui vient de naître ;
 De voir la petite faux
 Moissonner , à notre vue ,
 Là , de jeunes artichauts ,
 Ici , la tendre laitue ,
 Le pourpier & l'estragon ,
 Qui tout à l'heure en salade ,
 Vont piquer près du dindon .
 L'appétit le plus malade .
 Du même lieu nous voyons
 Venir l'innocence même ;

Lyse qui, sur des clayons,
 Nous apporte de la crème
 Blanche un peu plus que sa main,
 Mais moins blanche que son sein,
 Et que la perle enfantine
 D'un ratelier des plus nets,
 Où ne touchèrent jamais,
 Ni Capron, ni Carmeline:
 C'est elle aussi qui, le soir,
 En cent postures gentilles
 (Où je voudrais bien vous voir),
 Dresse & redresse nos quilles;
 Jeu tout des plus innocens,
 Où, pour aiguïser nos dents,
 Quand la faim nous abandonne,
 Nous nous exerçons du temps,
 Avant que le soupé sonne.
 Le quillier est dans un bois,
 Qui touche à la maisonnette:
 Bois d'une beauté complète,
 Triste & charmant à la fois:
 Bois semblable aux lieux terribles,
 Où loin des prophanes yeux,
 Les Druides & leurs Dieux
 Se rendoient inaccessibles.
 A nos crédules Ayeux;
 Mais dans ces cantons paisibles,
 Et moins superstitieux,
 Bois où l'Amour a des armes,

32 MERCURE DE FRANCE

A qui l'austere pudeur
Se soumettroit sans alarmes :
Bois où , même avec douceur,
Dans le plus cruel malheur,
L'Amant verseroit des larmes :
Bois où tout , jusqu'à l'horreur,
Pour un cœur tendre a des charmes.
Jamais en effet l'Amour
Ne trouveroit un séjour
Plus propre à son badinage.
Qu'il y seroit amusé !
Car je le sçais par usage,
C'est un enfant avisé :
Dans un Quincoace , il est sage ;
Mais plus l'endroit est sauvage ,
Plus il est apprivoisé.
Disparoissez , lieux superbes ,
Où rien ne croît au hazard ,
Où l'arbre est l'enfant de l'arr ;
Où le sable , au lieu des herbes ;
Nous attriste le regard ;
Lieux , où la sotte industrie
Arrondit tout au cizeau ,
Où rien aux yeux ne varie ,
Où tout s'aligne au cordeau
De la froide symmétrie ,
Et de l'ennuyeux niveau.
Ici , l'anguste nature ,
Dans toute sa majesté ,

Offre une vive peinture
 De la noble liberté,
 Sublime & toujours nouvelle,
 Sous l'œil elle s'embellit.
 Sa variété révèle
 Une ressource éternelle,
 Que jamais rien ne tarit.
 Qu'en ce point l'art est loin d'elle !
 Son chef-d'œuvre se décrit ;
 Mais la beauté naturelle
 Reste au dessus du récit.
 Sous l'épais & haut feuillage
 De ce bois qu'ont révééré
 Les temps, la hache & l'orage,
 Je me retrace l'image
 De l'engageante Chéré.
 Ah ! qu'au fond de ce bocage
 Son aspect seroit charmant !
 Les beaux lieux ! l'heureux moment !
 Que de fleurs sur son passage !
 Que de soupirs éloquens !
 Que les gages de ma flamme
 Seroient tendres & fréquens !
 Mais où s'égaré mon ame ?
 O bel objet désiré
 Du plus amoureux des hommes !
 O mon aimable Chéré !
 Que n'êtes-vous où nous sommes ?

A Saint-Onen, le 24 Juin 1730.

LE mot de l'Enigme du Mercure de Mars est *le Manchon*. Celui du Logogryphe est *Bourse*, dans lequel on trouve *brou, os, or, roue, ove, Burse, ours, bourre, obus, orbe, rue, bourse, sorbe, bure, ruse, rose, bone, ro, buse, robe.*

E N I G M E.

J'OFFRE à tes yeux, ami Lecteur ;
 Un lieu souvent plein d'horreur ,
 Dont l'orgueil des Héros s'honore ;
 Que le simple vulgaire abhorre ,
 Quoique sa curiosité
 Le cherche avec avidité.
 Aux appas d'Iris insensible ;
 Elle sçait me rendre flexible.
 Le Guerrier vigilant me craint ;
 Le Moine en me quittant se plaint ;
 Je suis l'écueil du mariage ,
 Ce qui convient à tout âge ,
 Au Potentat comme au Berger :
 En un seul mot , pour abréger ,
 Je suis un vrai lieu de misère
 Au Louvre comme à la chaumière.

Par Mlle de la Boissière , à Moulins.

LOGOGRYPHE.

QUOIQUE d'un grand usage à la cour, à la
ville,

Chez la rustique gent, je ne suis guere utile.

Qu'on divise en deux mes huit piés,

On aura dans les deux moitiés

Un bénéfice, ensuite un os de bête ou d'homme.

En les transposant tous, qu'on combine, on pro-
duit

Un Musulman, un Empereur de Rome ;

Tout ce qui n'est pas doux, tout ce qui n'est pas
cuit :

Ce qui sert de passage

A la ville, au village :

L'opposé du néant ;

Certain terme qui fixe un grand événement ;

Dans la chronologie,

D'où partent les Sçavans

Pour supputer les siècles & les ans :

Une riviere en Normandie,

Dont la Seine reçoit les eaux :

L'Isle où régna Minos :

Ce qui fait que le Nil, en répandant son onde ;

Rend l'Egypte féconde :

Une épithete adaptée aux oiseaux,

Une ville au pays de Caux :

90. MERCURE DE FRANCE.

Un volatile, un grand Seigneur en France ;
Tout ce qu'on fait avec décence :
L'eau du globe terrestre, élevée en vapeurs ;
Ce que doit faire un Peintre employant ses couleurs :

Tout ce qui n'est pas dur, tout ce qui n'est pas
rendre ;

Tout ce qui n'est pas habillé,
&c. Mon nom est assez détaillé,
Pour que l'on puisse le comprendre.

A. S. N. lex. - Sentis.

CHANSON.

Que je vous aime !
Disoit un jour le beau Tircis,
Pour vous mon ardeur est extrême :
Hélas ! je ne suis pas surpris
Que je vous aime :
Je le serois bien plus, Philis,
Si vous vouliez un jour de même
Me dire avec un doux souris :
Que je vous aime !



Air par M.^r L'égat de Furcy.

Tendrem^t.

Que je vous ai... me! Disoit un
Pour le beau Tircis, Pour vous mon ardeur est ex
bre... me: Hélas! je ne suis point surpris Que je vous
ai... me: je le serois bien plus Phi...
lis Si vous voulés un jour de mē. me, Me
dire avec un doux sou... ris, Que je vous
ai... me! Que je vous ai... me.

par M.^{lle} Labassée.

Imprimé par Tournelle.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

ARTICLE II.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

ŒUVRES d'Alexis Piron, avec figures en taille-douce d'après le dessein de M. Cochin. 3 volumes in 12. A Paris, chez Duchesne, rue S. Jacques. Prix 7 liv. 10 s. brochés.

Ces Œuvres si justement attendues, n'ont pas besoin de notre éloge. La meilleure façon de les louer, est d'en nommer l'Auteur. Sa célébrité dit plus que le plus fort panégyrique.

La Métromanie, cette pièce de génie, & vraiment créée, suffiroit seule pour immortaliser M. Piron, & le placer au rang de nos premiers Poètes comiques.

L'ouvrage est divisé en trois volumes. Le premier contient l'*École des Pères*, comédie en cinq actes, plus connue sous le titre des *Fils ingrats*, & *Callisthène* tragédie. L'une & l'autre sont précédées de deux amples préfaces. Le second tome renferme les *Courses de Tempé*, pastorale en un acte, avec une préface & un divertissement. Di-

91 MERCURE DE FRANCE.

thyrambe sur la convalescence du Roi. Poëme de Fontenoi, ou Essai d'un chant pour servir à un poëme héroïque de la Louisiade, anecdote comique & littéraire au sujet des deux pieces précédentes. Odes sacrées, Gustave Vasa, tragédie, précédée de deux Epîtres & d'une préface. Le troisieme contient la Métromanie, comédie en cinq actes, & Coriès tragédie. Chacune de ces pieces a sa préface. Il eût été à souhaiter que l'Auteur eût un peu diminué le volume de ses préfaces, & augmenté celui de ses pieces fugitives, parmi lesquelles il y en a un grand nombre de charmantes : telle est son Epître à Mlle. Chéré, dont nous avons enrichi la partie fugitive de ce Mercure.

Cette édition fait honneur au Sr. Duchesne. Elle est élégante & faite avec soin : ce qui surtout y ajoute un nouveau prix, ce sont les gravures qui la décorent. Elles sont de la plus grande beauté & dignes de l'ouvrage.

L'HISTOIRE de M. le Marquis de Crescy, traduite de l'Anglois par Madame de ***. *A Amsterdam*, sans nom de Libraire, & se trouve à *Paris* à la porte du Palais Royal, 1758. 1 vol. in-12. Prix 1 liv. 16. s.

Ce Roman mérite son grand succès. Il réunit tout ce qui peut plaire. Les graces du style, la chaleur de l'intérêt, la déli-

castesse des sentimens, la vérité & la variété des caractères. Les réflexions y sont courtes, prises dans l'usage du monde, & toujours en action. Il joint au mérite des détails celui de l'ensemble, & nous pensons qu'il seroit un chef-d'œuvre en son genre, s'il ne péchoit par le dénouement. Nos tragédies se terminent par le fer, & nos romans par le poison. Celui que l'Auteur emploie dans cette histoire, fâche d'autant plus que la femme du Marquis de Crescy a l'ame trop vertueuse & les passions trop douces, pour mourir d'une mort si tragique, & qui ne seroit vraisemblable que dans une amante d'un caractère impétueux & d'un amour emporté. Nous espérons que l'extrait que nous donnerons de cette brochure dans le Mercure prochain, justifiera notre éloge & notre critique.

LE Spectacle des beaux Arts, ou Considérations touchant leur nature, leurs objets, leurs effets & leurs regles principales, avec des Observations sur la maniere de les envisager, sur les dispositions nécessaires pour les cultiver, & sur les moyens propres pour les étendre & les perfectionner. Par M. Lacombe Avocat, un volume in-12. A Paris, chez Hardy, Libraire, rue S. Jacques au-dessus de celle de la Parcheminerie, à la Colonne d'Or, 1758.

94 MERCURE DE FRANCE.

Le Spectacle de la nature , ouvrage de M. Pluche, a fait naître à M. de Lacombe , ainsi qu'il le dit dans sa préface , l'idée de présenter le spectacle des beaux arts. L'exécution d'un plan si vaste demanderoit plusieurs volumes. L'Auteur ne donne aujourd'hui que celui-ci qu'on pourroit appeller le premier ; car il nous apprend que son succès l'encouragera à en publier plusieurs autres.

Le volume est divisé en trois parties , dont la première contient des réflexions générales sur les beaux arts , la seconde traite de la Poésie, & la troisième de la Musique.

Dans les généralités sur les arts , on trouve un examen sur la disposition & les talens nécessaires pour y réussir. L'Auteur y considère les obstacles qui ont pu empêcher leur établissement , ou retarder leurs progrès , les causes de leur décadence , les avantages qu'ils procurent , & les grandes époques de leurs triomphes. Toutes ces questions traitées succinctement , servent d'introduction au détail des arts qui sont la matière des autres parties.

Les différens genres de poésie sont l'objet de la seconde partie , qui n'est , à proprement parler , qu'une poétique. Le zèle éclairé de l'Auteur y propose différentes

vues, qui mériteroient d'être réalisées. Par exemple, nous ne pouvons qu'applaudir au nouveau genre de comédies lyriques dont il voudroit enrichir la scene françoise.

» Le poëme tragique (dit l'Auteur page » 157) n'est point la seule richesse que le » théâtre lyrique peut acquérir : il est en- » core en droit de s'approprier le genre co- » mique , c'est-à-dire, les pieces de ca- » ractere , les pieces d'intrigue & celles de » sentiment. Le comique de caractere sur- » tout peut être pour ce théâtre d'une res- » source infinie. Il fournira au Poëte & » au Musicien un moyen sûr de sortir de » la monotonie éternelle d'expression mê- » lées , & de sentimens doucereux qui ca- » ractérisent ordinairement nos opéra ly- » riques. Quels sujets plus féconds , quels » traits plus marqués , quels tableaux plus » intéressans peuvent exercer le talent du » Musicien, que les caracteres d'un Joueur, » d'un Misanthrope , d'un Avare , d'un » Jaloux , d'un Grondeur ! &c. »

Ce que l'Auteur dit dans sa troisieme partie , *sur le sujet du chant* qui doit toujours être pris dans l'expression simple & naturelle de la chose qu'on veut représenter , est une très-bonne leçon pour la plûpart des Musiciens modernes , qui ne re-

cherchent que des ornemens ambitieux. Ce chapitre mérite d'être lu avec attention. En général, cette troisieme partie renferme, pour la plûpart des lecteurs, des choses neuves & moins familiares que tout ce qui regarde la poésie.

LES fables Egyptiennes & Grecques dévoilées & réduites au même principe, avec une explication des Hiéroglyphes & de la guerre de Troie. Par Don Antoine Joseph Pernety, Religieux Bénédictin de la Congrégation de St. Maur, in-12 tome premier 580 pag. tome second 627. A Paris, chez Bauche, Libraire, quai des Augustins, à Sainte Genevieve & à Saint Jean dans le désert 1758.

Depuis longtemps la Philosophie hermétique est dans le plus grand discrédit. La bonne Physique a fait disparoître toutes ces explications mystiques des fables anciennes. En nous dévoilant la vérité, elle a jetté le plus grand ridicule sur les erreurs monstrueuses que les Adeptes ont cru être la science de la nature.

Don Pernety a osé braver cette dérision générale jettée sur la science hermétique. Armé de la plus vaste & de la plus profonde littérature, il a réuni dans un corps d'ouvrage méthodique, les explications que les Alchymistes ont donné des fables
Egyptiennes

Egyptiennes & Grecques. Lorsque ce secours manque à l'Auteur, il y supplée par des explications de sa façon. Enfin il a formé un corps complet de science hermétique.

Il ne seroit pas possible de faire connoître l'immensité des choses singulieres & extraordinaires que contient cet ouvrage : nous nous contenterons d'en rapporter quelques traits qui puissent indiquer aux lecteurs le ton dont il est écrit.

Il y est dit, par exemple (page 209.) que les métaux ont deux sortes de maladies. « La première est appelée originelle » & incurable, la seconde vient de la divinité du soufre qui fait leurs imperfections, sçavoir la lepre de Saturne, la jaunisse de Vénus, l'enthumement de Jupiter, l'hydropisie de Mercure & la galle de Mars. »

Lorsque Don Pernetz parle de Vénus, il dit qu'il voit clairement ce que les Anciens ont voulu exprimer par ses adulteres avec Mars, & par son mariage avec Vulcain.

« Ce dernier étant le feu philosophique » (t. 2, pag. 112), est-il surprenant qu'il ait été marié avec la matiere des Philosophes ? S'il surprit cette Déesse avec le Dieu de la guerre, c'est que la couleur

98 MERCURE DE FRANCE.

„ de rouille de fer semble être tellement
 „ unie avec la couleur citrine & safranée.
 „ appelée Vénus, qu'on ne les distingue
 „ qu'après que le rouge est dans tout son
 „ éclat. Alors Mars & Vénus se trouvent
 „ pris dans les filets de Vulcain, & le soleil
 „ qui les y voit, les décele; car la couleur
 „ rouge est précisément le soleil philosophi-
 „ que. Le fruit de l'astre lunaire (pag. 301)
 „ est Adonis, ou l'or philosophique que les
 „ Nayades & les Nymphes reçoivent à sa
 „ naissance. Il naît en effet au milieu de
 „ l'eau mercurielle qui le nourrit, & a
 „ soin de lui jusques à sa perfection.

„ A mesure qu'Adonis grandit, il de-
 „ vient beau de plus en plus. N'est-ce pas
 „ la couleur de l'or philosophique qui se
 „ fortifie & devient plus brillante? Vénus
 „ en devient éperduement amoureuse &
 „ l'accompagne dans les divertissemens
 „ qu'il prend à la chasse. Rien de plus sim-
 „ ple que cela; il ne pouvoit pas même se
 „ faire que Vénus ne l'aimât éperduement,
 „ & qu'elle ne l'accompagnât pas jusqu'au
 „ moment malheureux où Adonis fut tué
 „ & mourut. En voici la raison. La pierre
 „ passe de la couleur blanche à la safranée,
 „ appelée Vénus par les Philosophes. Pen-
 „ dant que cette couleur dure, il se fait
 „ une circulation de la matière dans le va-